

VII

La constance, l'affection inébranlable de nos fiancés n'étaient pour moi l'objet d'aucun doute. Déjà, depuis une année, pendant laquelle le régiment de Pierre avait séjourné successivement dans toutes les villes principales du Dauphiné et de la Provence, une correspondance régulière s'était échangée entre ces fidèles amis, et j'étais sûr qu'elle continuerait durant les six autres années d'épreuve qui devaient s'écouler encore. Non-seulement ces deux aimables enfants s'entretenaient du sujet inépuisable de leur tendresse, mais Pierre cherchait à intéresser et à instruire sa chère correspondante, par la description des lieux qu'il parcourait ; voyant tout avec fruit, il lui faisait part de ses impressions. — Jeannette, qui avait l'esprit déjà cultivé par de bonnes lectures, profitait beaucoup de ses explications instructives, et tenait, à son tour, Pierre au courant de ce qui se passait dans le hameau.

Leurs lettres, pendant les voyages militaires de Pierre, forment une espèce de petit volume, dont j'ai précisément la copie dans ma poche, copie où je n'ai pas reproduit toutes les expressions de tendres sentiments qui se renouvelaient sans cesse, qui ne les fatiguaient jamais, sans doute, mais qui pourraient fatiguer le lecteur ; je vous remets ces lettres, que vous lirez si vous avez le temps et si vous portez quelque intérêt au souvenir des plus honnêtes coeurs que je connaisse. Je ne veux pas interrompre ici ma narration, et j'arrive tout de suite à des événements assez émouvants qui se sont précipités dans l'histoire de mes jeunes amis.

Il se tramait contre eux, dans l'ombre, de ces machinations dont ne sont pas exempts les êtres les plus inoffen-